

10-31-2008

## Compte rendu: Jean Potocki, *Œuvres*, éd. F. Rosset et D. Triaire

Maria Evelina Zoltowska

---

### Recommended Citation

Zoltowska, Maria Evelina (2008) "Compte rendu: Jean Potocki, *Œuvres*, éd. F. Rosset et D. Triaire," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 21: Iss. 1, Article 15.  
Available at: <http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol21/iss1/15>

Copyright ©2013 by Eighteenth-Century Fiction, McMaster University. This Article is brought to you by DigitalCommons@McMaster. It has been accepted for inclusion in Eighteenth-Century Fiction by an authorized administrator of DigitalCommons@McMaster. For more information, please contact [scom@mcmaster.ca](mailto:scom@mcmaster.ca).

---

Compte rendu: Jean Potocki, *Œuvres*, éd. F. Rosset et D. Triaire

Jean Potocki. *Œuvres*, 3 vols., *La République des Lettres* 11, 12, 13, éd. F. Rosset et D. Triaire. Louvain: Éditions Peeters, 2004. t. I: xiv+363pp., ISBN 978-90-429-1387-5; t. II: iv+298pp., ISBN 978-90-429-1279-3; t. III: iv+458pp., ISBN 978-90-429-1325-7. €45 pour chaque volume.

Les trois premiers volumes des œuvres choisies de Jean Potocki (1761–1815) ont été édités par François Rosse et par Dominique Triaire qui a aussi établi les textes. Comme il s'agit d'éditions savantes chaque ouvrage a « été reproduit dans le respect total des graphies et de la ponctuation » pour « présenter des textes dans leur état originel » (1:vi). Les éditeurs ont inclus dans l'appareil critique de chaque œuvre une présentation, des notes et, s'il y a lieu, un choix de variantes. On a aussi indiqué les itinéraires des *Voyages*.

Le *Voyage en Turquie et en Égypte, fait en l'année 1784* (Paris, 1788, et Varsovie, 1789) (1:1–58), est composé par des lettres que Potocki avait écrites à sa mère, et six nouvelles orientales dans lesquelles il a pastiché le style et les thèmes du genre. Deux oncles de l'auteur l'ont accompagné jusqu'au port de Cherson sur la Mer Noire. Ces grands exportateurs de blé voulaient assister sans doute à l'embarquement de leurs cargaisons et auraient peut-être demandé à leur neveu de surveiller ce transport et de prendre contact avec leurs correspondants en Turquie. Potocki a été ébloui par Constantinople. Ses descriptions des coutumes et des loisirs de ses habitants nous prouvent qu'il avait déjà lu *Les Réveries du promeneur solitaire* de Rousseau parues deux ans plus tôt. Son séjour en Égypte serait en partie du moins à l'origine de l'intérêt qu'il a voué aux anciennes chronologies égyptiennes.

Le *Voyage en Hollande fait pendant la révolution de 1787* (1:59–79) fut publié en appendice de la seconde édition du *Voyage en Turquie et en Égypte*. En automne 1787 Potocki apprit que le parti des *patriotes* s'était révolté contre le Stadhouder. Il se rendit aussitôt en Hollande et traversa le pays de haut en large pour observer les événements sur place. Ce périple ressemble à une série de reportages et nous offre un tableau détaillé de la défaite des insurgés. Le *Voyage dans l'empire de Maroc, fait en l'année 1791* (Varsovie, 1792) (1:81–175) est un des plus beaux récits de son auteur. Il a été écrit sous forme de journal et faisait peut-être parti de celui que Potocki tenait depuis son départ de Varsovie en octobre 1790 jusqu'à son arrivée sur le chemin de retour, à Dresde le 7 janvier 1792. Ce manuscrit inédit se trouvait jusqu'en 1944 au château de Łańcut (cote B.III.I.18 inw[entarz] inventaire 2794). Comme son propriétaire a vendu alors une partie de ses collections il se trouve peut-être dans une bibliothèque publique ou privée.

Potocki se trouvait à Paris au mois de février 1791. Il alla d'abord à

Madrid avec l'ambassadeur de Pologne en Espagne. Il s'y lia d'amitié avec l'ambassadeur du Maroc qui lui donna une lettre de présentation pour l'empereur. C'est alors qu'il commença à écrire ce *Voyage*. Son récit est très intéressant, d'autant plus qu'il est un véritable sourcier de beaucoup d'éléments qu'il a utilisés par la suite dans *Les Bohémiens d'Andalousie* et dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* dont un choix a été signalé par l'éditeur. Pendant son séjour au Maroc, Potocki a voyagé en compagnie de l'ambassadeur de Suède. Ils ont visité entre autres Tanger, Larache, Salé et Rabat, où l'empereur les a reçus à cheval. Peu après l'empereur a déclaré la guerre à l'Espagne et commença à bombarder la forteresse de Ceuta dont il est question dans l'« Histoire du Géomètre » du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Les voyageurs quittèrent le Maroc et débarquèrent à Cadix le 7 septembre 1791.

Potocki a inclus dans ce livre le *Voyage de Hafez* (1:177–97) dans lequel il a camouflé sous le manteau d'un *récit oriental* une critique de la situation politique de la Pologne qui allait être partagée entre le roi de Prusse, l'empereur d'Autriche et Catherine II. Deux manuscrits du *Voyage de Hafez* se trouvent dans la Bibliothèque de l'Académie Polonaise des Sciences à Kórnik. Ils ont été recopiés par une des belles-filles de l'auteur, Claudine, qui les a offerts à son frère Adam Tytus Działyński, auquel appartenait alors Kórnik.

Dans le *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe pour la recherche des antiquités slaves et vendes, fait en 1794, ouvrage orné d'un grand nombre de planches* (Hambourg, 1795) (1:201–94), Potocki a décrit son voyage à travers le Mecklembourg, entre le 13 août et le 17 septembre, au cours duquel il a recherché des antiquités slaves. On donnait alors le nom de Vendes ou Wendes—*die Wenden*, à tous les slaves qui habitaient jadis en Allemagne. Comme Potocki n'a pas surveillé cette édition, on y a relevé un grand nombre de fautes dont une partie a été signalée dans une errata dont on a tenu compte dans la présente édition. Pendant ce périple Potocki a vu des cimetières à incinération composés par des *tertres sépulcres* dans lesquels on enterrait jadis des urnes cinéraires. Des fouilles ont permis d'y retrouver des antiquités. Avant d'entreprendre cette excursion Potocki s'était documenté selon son habitude sur tout ce qui pourrait l'aider dans ses recherches, en particulier dans les anciennes chroniques qui avaient été éditées en 1707–11 par Leibnitz (*Scriptores Rerum Brunsvicensium*).

Il rencontra alors le pasteur Andreas G. Masch qui avait publié un livre illustré sur les antiquités slaves retrouvées par un autre pasteur appelé Sponholtz. Il conseilla à Potocki d'aller voir le petit-fils de ce dernier, qui était orfèvre, et avait des antiquités. Potocki fut s'y frappé par sa collection qu'il dessina toutes les pièces qui n'avaient pas été inventoriées par Masch et les reproduisit un peu naïvement

dans son livre. Par la suite on a vérifié que tous ces objets étaient des faux (voir entre autres Lubor Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*, 2 tomes [Paris, 1923–26], 2:159–60). Cette information manque malheureusement dans la présente édition dans laquelle on a reproduit les dessins de Potocki.

Le *Voyage à Astrakhan et sur la ligne du Caucase* (2:1–136), avec des *Additions* (2:137–204) a été édité par Dominique Triaire. C'est le plus intéressant de tous les *Voyages* de Potocki. Une première édition avait été publiée par l'orientaliste allemand Jules von Klaproth (Paris, 1829) à partir d'une copie fautive conservée à la *American Philosophical Society* de Philadelphie. Ryszard W. Wołoszyński a retrouvé un meilleur manuscrit de la main d'un copiste, mais revue par l'auteur, à la Bibliothèque de l'État russe à Moscou (cote RGB, section des manuscrits, f. 218, no. 939.1) avec une lettre de Potocki adressée au ministre des Affaires étrangères Nicolas Roumiantsev. D. Triaire l'a utilisée comme le texte de base qu'il a coté avec d'autres manuscrits partiels qui se trouvent dans des archives en Pologne et en Russie, qui complètent et enrichissent le texte. Il a aussi réédité les *Objets de recherches proposés par S.E. le comte Potocki* à Klaproth lorsqu'il fut envoyé au Caucase par l'Académie des Sciences en Russie en 1807 (2:205–9).

Potocki quitta Moscou le 15 mai (vieux style) 1797. Il s'embarqua à Sarepta et descendit la Volga jusqu'à Astrakhan. En automne, il traversa une partie du Caucase en suivant la *ligne* formée par une suite de forts qui séparaient la partie occupée par les Russes de celle qui se trouvait hors de leur atteinte. Il passa l'hiver à Gheorghievsk. Il repartit en mars et arriva en avril à la presqu'île de Taman entre la mer d'Azov et la mer Noire. Il traversa le détroit de Kertch et débarqua en Crimée le 27 avril 1798. La description de son voyage est pleine de couleurs et extrêmement intéressante. Potocki en a profité pour se documenter sur l'administration russe au Caucase et le commerce de la Russie avec l'Asie. C'est alors qu'il commença aussi à écrire le *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

Potocki fut nommé au Département asiatique du collège des Affaires étrangères en décembre 1804. Peu après on lui confia la direction de la section scientifique de l'ambassade du comte Golovkine en Chine. La perspective d'un tel voyage le combla de joie. Malheureusement lorsque les russes arrivèrent en Mongolie l'ambassadeur fit tant de gaffes que le vice roi de cette province renvoya les Russes dans leur patrie. C'est cette débâcle que Potocki a décrit dans son *Mémoire sur l'Ambassade en Chine* (2:211–17 et 221–50).

Parmi les faux-pas de Golovkine il faut en citer deux. Les Chinois lui avaient demandé de réduire son ambassade de 240 à 70 personnes, mais il en garda 124. Lorsqu'il arriva à Ourga (Ulan Bator) le 3 janvier 1806

le vice roi lui offrit un festin impérial au cours duquel, selon les règles du protocole chinois, l'ambassadeur devait se prosterner devant l'image de l'empereur, mais Golovkine refusa de le faire. Potocki fut outré par ce qui était arrivé. Dans son *Mémoire* il critiqua durement l'ambassadeur et son secrétaire.

Il existe trois versions de ce *Mémoire*: en 1935 l'orientaliste polonais Władysław Kotwicz publia la copie que Potocki avait gardée dans ses papiers et qui se trouvait dans les archives des Potocki de Łańcut. Cette édition nous donne toutes les informations nécessaires sur l'ambassade et sur son échec. Plus récemment Alexandre Stroev a retrouvé aux Archives de politique étrangère de l'Empire russe (AVPRI) à Moscou la copie du *Mémoire* que Potocki avait envoyée en 1806 au ministre des Affaires étrangères. C'est cette copie que D. Triaire a rééditée ici (2:311–50) avec d'autres textes dont une « Notice sur l'ambassade en Chine », datée en 1808, qui est un résumé du *Mémoire* que Potocki aurait montré au diplomate français Nicolas Rousseau de Saint-Aignan (Archives Nationales à Paris) (2:251–54), et le « Rapport du comte Jean Potocki sur les travaux des savants attachés à l'ambassade destinée pour la Chine » du 21 septembre 1807, pour leur faire donner des récompenses (2:255–61).

Après la publication de l'édition de Kotwicz, V.A. Francev publia à son tour à Prague les lettres que Potocki avait écrites en 1805–6 au ministre des Affaires étrangères, le prince Adam Georges Cartoryski. Elles furent rééditées avec le *Mémoire* par Leszek Kukulski dans la traduction polonaise des *Voyages* de Potocki (Varsovie, 1959) et par Daniel Beauvois (Jean Potocki, « Correspondance de l'expédition en Chine », *Voyages* [1980], 2:189–216). D. Triaire a inclus ces lettres dans la « Correspondance » de Potocki (*Œuvres*, t. V). Sans ces lettres le *Mémoire* aurait pu être publié dans les *Œuvres politiques* et non dans les *Voyages*. Enfin nous pouvons aussi lire dans le t. II une brochure intitulée *Sophio-polis sur la côte méridionale de la Crimée entre Simos et Alupka* (Saint-Petersbourg, vers 1810) (2:263–72). Potocki l'avait écrite pour louer les mérites d'une ville balnéaire qu'on voulait construire en Crimée pour les russes qui allaient en hiver en Italie ou en Provence avant la Révolution.

Le t. III a aussi été établi par D. Triaire sauf les *Chronologies* qui ont été présentées par Sydney Aufrère. Il a été divisé en quatre parties. Dans la première on peut lire les pièces de théâtre de Potocki (3:1–94). Elles font partie du théâtre de société et de la foire qui étaient en vogue au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Potocki en a attrapé la manière et l'a pastichée dans ces petits ouvrages. Il y a aussi manié avec beaucoup d'adresse ce qu'il appelait *l'arme de l'ironie*. Il a écrit d'abord en été 1792, six *Parades* pour la scène de sa belle-mère la princesse maréchale

Lubomirska, à Łańcut. Ces pièces étaient destinées à amuser ses invités parmi lesquels il y avait beaucoup d'émigrés. Elles furent jouées par des amateurs. Potocki les a publiées en 1793. Au cours d'un séjour chez le prince Henri de Prusse à Rheinsberg, il fit jouer par des comédiens professionnels, le 20 avril 1794, *Les Bohémiens d'Andalousie, comédie mêlée d'ariettes, en deux actes et en vers* qui furent publiés peu après en Allemagne. Il s'agissait aussi d'une pièce destinée à amuser les invités de son hôte. Il y a transposé des souvenirs de son voyage en Espagne. Par la suite D. Triaire a retrouvé dans les archives des Potocki de Tulczyn qui sont à présent dans les Archives Centrales de Kiev en Ukraine, le manuscrit d'un proverbe intitulé *L'Aveugle*. C'est une pièce à clef sur la manière dont des cousins de l'auteur auraient marié leurs filles. L'une d'elles, Constance, devint par la suite sa seconde femme.

La deuxième partie du t. III, intitulée *Histoire* (3:95–141), est composée par des échantillons des ouvrages historiques de Potocki. Il s'est beaucoup intéressé à l'histoire des origines des peuples slaves, aux voyages des historiens grecs, en particulier d'Hérodote, dans les contrées qui font partie aujourd'hui de la Russie, et à l'histoire de la Pologne. Le plus intéressant et le plus beau de ces textes est *l'Essai sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie* (3:105–41) dans lequel il a expliqué comment il fallait aborder des recherches historiques. La troisième partie de ce volume a été consacrée à la *Chronologie* (3:143–238). Potocki a attribué beaucoup d'importance à ses recherches sur les chronologies égyptiennes. Malheureusement pour lui il est mort avant la découverte du système hiéroglyphique de Champolion en 1822. Pour la première fois un spécialiste, l'égyptologue Sydney Aufère, a présenté et expliqué les *Principes de chronologie pour les temps antérieurs aux olympiades* (1810) et les *Principes de chronologie* (1813–15). Cette étude nous permet d'évaluer à sa juste valeur une partie de l'œuvre de Potocki qui lui tenait tellement à cœur. C'est la substantifique moelle de ce volume. La quatrième partie du t. III a été consacrée aux *Écrits politiques* (3:239–418). Il faut distinguer deux époques au cours desquelles Potocki a joué un rôle dans la vie politique de son temps. En 1788 il est revenu en Pologne et il essaya de se rendre utile aux organisateurs de la Diète de Quatre Ans (1788–92) qui a voté la première constitution libérale en Europe. Il écrivit d'abord plusieurs brochures sur la situation politique du pays qui circulaient sous le manteau, car il n'obtint pas la permission de les publier. Il fut élu ensuite nonce (député) à la Diète. Il fonda alors le *Journal hebdomadaire de la Diète* dans lequel il écrivit un certain nombre d'articles, destinés avant tout à l'étranger, pour expliquer la situation politique de sa patrie. La plus grande partie de ces articles ont été réédités dans ce volume. On regrette cependant l'omission des « Réflexions sur le progrès de l'esprit public » (du 14 juin et des 5 et 12 juillet 1789) qui ont été signalés

par Józef Szczepaniec, le meilleur spécialiste des écrits politiques de Potocki à cette époque.

En 1806 Potocki fut chargé de la direction du *Journal du Nord* au ministère des Affaires étrangères à Saint Pétersbourg. Il écrivit alors beaucoup d'articles pour expliquer la politique étrangère de la Russie à l'égard de la France et de Napoléon. La paix de Tilsit mit fin momentanément à l'attitude hostile de la Russie à l'égard de la France. Dès lors le *Journal du Nord* cessa d'intéresser Potocki. Ses articles sont aussi intéressants parce qu'ils ont été écrits avec un sens de l'humour qui réjouit le lecteur. On a omis ici un de ses articles qu'on peut rattacher au voyage de Potocki en Chine. En lisant les trois premiers volumes des œuvres choisies de Potocki nous pouvons nous faire une idée de la largesse de ses horizons et de l'importance d'une partie de son œuvre.

Maria Evelina Żółtowska  
Cambridge, Massachusetts

Maria Edgeworth. *Castle Rackrent*, ed. Susan Kubica Howard. Indianapolis: Hackett Publishing, 2007. xliii+87pp. US\$9.95 (pb). ISBN 978-0-87220-877-3.

An 1800 reviewer of Maria Edgeworth's novel *Castle Rackrent* praised the work as "a very pleasant, good-humoured, and successful representation of the eccentricities of our Irish neighbours" (cited in Jacqueline Belanger, "Educating the Reading Public: British Critical Reception of Maria Edgeworth's Early Irish Writing," *Irish University Review* 28, no. 2 (1998): 240–55). Subsequent critics have shared that early appreciation of the novel, but have seen in it a more nuanced portrayal of Irish life. For most of the twentieth century, readers were introduced to *Castle Rackrent* through George Watson's Oxford edition (1964), but in the past two decades, Penguin Classics (1992) and Houghton Mifflin's New Riverside series (2005) have produced editions of the work, which also appears in Pickering & Chatto's collection of *The Works of Maria Edgeworth* (2003). This latest edition of *Castle Rackrent* is edited and introduced by Susan Kubica Howard, who writes in "A Note on the Text" that she has "annotated the novel with an eye toward providing an undergraduate reader with the tools to read this edition as easily and fully as possible, and a more advanced reader the sources to go further in-depth with his or her inquiries" (xxxvi). She does the former well, and undergraduate readers will find many of these